

Double

ORAIISON FUNEBRE

DE

MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET

SECOND ÉVÊQUE DE MONTRÉAL,

ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS,

PRONONCEE DANS L'EGLISE DE NOTRE-DAME DE MONTREAL,

LE 12 JUIN 1885,

PAR M. L. COLIN, SUPERIEUR DU SEMINAIRE S. S.



**MONTREAL,
1885.**

B74705.

B76

C64

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ORAISON FUNEBRE

DE

MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET

PRONONCEE DANS L'EGLISE DE NOTRE-DAME DE MONTREAL,

LE 12 JUIN 1885,

PAR M. L. COLIN, SUPERIEUR DU SEMINAIRE S. S.

Dedit ipsi Dominus fortitudinem et usque in
senectutem permansit illi virtus.

*Dieu lui a donné la force et sa vigueur s'est
maintenue jusqu'en sa vieillesse.*

ECCLI. C. 46, v. 11

MESSEIGNEURS (*), MES FRÈRES,

En présence de cette vie éteinte à laquelle se rattachent tant de souvenirs et de grandeurs ; en face de la dépouille mortelle de ce Pasteur, de ce Pontife qui pendant un demi-siècle a comme tenu en ses mains les plus graves intérêts du Canada ; devant cette figure inanimée qu'environne encore je ne sais quel rayonnement surnaturel ; au milieu de cette assistance empressée et émue, de cette pompe lugubre et de ces manifestations extérieures qui

(*) Mgr Fabre, Ev. de Montréal ; Mgr Taché, Archev. de S. Boniface ; Mgr de Goesbriand, Ev. de Burlington ; Mgr LaFlèche, Ev. des Trois-Rivières ; Mgr Whadams, Ev. d'Ogdensburg ; Mgr Jamot, Ev. de Petersborough ; Mgr Duhamel, Ev. d'Ottawa ; Mgr Moreau, Ev. de S. Hyacinthe ; Mgr D. Racine, Ev. de Chicoutimi ; et Mgr Cleary, Ev. de Kingston.

semblent plutôt un triomphe que l'expression d'un tribut payé à la mort, on se demande ce qui doit l'emporter dans l'âme de l'admiration ou de la douleur, et on sent l'impuissance où l'on est de dire tout ce que renferme d'extraordinaire cette longue carrière de quatre-vingt-cinq ans, cet illustre sacerdoce de soixante-deux ans, ce prodigieux épiscopat de près de quarante-huit ans. (*)

Le digne Prélat, faible de corps, mais doué d'une organisation intérieure peu commune, avait reçu de Dieu une puissance d'action, une force d'un ordre supérieur, qui le rendit capable des entreprises les plus diversés et les plus difficiles : *Dedit ipsi Deus fortitudinem.*

Cette merveilleuse puissance que révéla en lui l'influence incroyable qu'il ne cessa d'exercer sur les hommes et sur les événements de son époque, il l'a conservée jusqu'au fond de sa retraite solitaire, jusqu'au dernier jour de sa vieillesse : *et usque in senectutem permansit illi virtus* ; et il en fait encore sentir les remarquables effets, après sa mort : *Permansit illi virtus.*

C'est cette force secrète et irrésistible qui, au cri : MONSIEUR BOURGET EST MORT, a soudain remué toute cette grande cité, tout ce vaste diocèse, toute cette province. C'est cette force qui a ébranlé vos cœurs, qui de toutes parts, de toutes conditions, de tout âge vous a attirés en nombre immense vers ces restes mortels et qui, en ce moment, sous ces voûtes sacrées, parmi ces emblèmes de deuil, vous tient pressés, silencieux, autour de ce cer-

(*) Mgr Ign. Bourget, né le 30 Oct. 1799, et décédé le 8 Juin 1885, fut ordonné Prêtre le 30 Novembre 1822, et consacré Evêque le 25 Juillet 1837.

cueil, dans l'attitude du respect, de la reconnaissance et de l'amour, avec un indicible mélange de douleur et d'enthousiasme : *Permansit illi virtus.*

Cette force surhumaine élevant notre Pontife à une hauteur où le regard ne peut plus l'atteindre, sans que l'admiration vienne s'ajouter à la vénération, rehausse par là tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait, et imprime la grandeur à sa personne comme à ses actes.

MONSEIGNEUR BOURGET fut vraiment grand. Il fut grand dans ses vertus, il fut grand dans ses œuvres. Et c'est ce double caractère de grandeur qui fera le partage de ce discours :

Grandeur dans les vertus,
Grandeur dans les œuvres.

O Pontife vénéré, ce que nous allons rapporter de vous, dans l'effusion de notre âme, sera loin de répondre à la valeur de vos mérites, mais votre noble vie parle elle-même si haut et rayonne d'un si pur éclat que l'impression qu'elle a déjà formée depuis longtemps dans les cœurs suppléera, nous l'espérons, à l'imperfection du tableau que nous essaierons de retracer.

I

Sur la rive méridionale du Saint-Laurent, à la Pointe-Lévis, en face de Québec, se voit encore la modeste demeure où prit naissance le jeune sous-diacre que l'illustre archevêque de Québec, Monseigneur Plessis, envoya remplir les fonctions de secrétaire auprès du premier évêque de Montréal, Monseigneur Lartigue, et qui devint le très-

célèbre Evêque IGNACE BOURGET, assistant au Trône Pontifical, et plus tard archevêque de Martianopolis.

L'humble et pieux secrétaire se fit remarquer par des qualités d'intelligence et de cœur qui lui méritèrent de monter à pas rapides jusqu'aux gloires de l'Episcopat et bientôt de recevoir, aux acclamations de tous, l'héritage du digne et vénéré Prélat à l'ombre duquel il avait grandi chaque jour en toutes sortes de perfections.

Ce fut surtout quand cet héritage sacré eut été mis en sa possession et qu'il eut à soutenir lui-même tout le poids de ce redoutable fardeau, que se révélèrent toutes les richesses cachées au fond de son noble et vaste cœur.

Nous n'entreprendrons pas de vous dire tous les dons de nature qui faisaient l'ornement de ce Pontife, de vous représenter ce qu'il avait de doux et de pénétrant dans le regard, de simple et de modeste dans l'attitude, de vous peindre ce reflet du ciel qui paraissait sur son front, ce sourire d'innocence et de paix qui donnait tant de charme à son visage angélique, ce caractère aimable, affectueux et bienveillant, toute cette physionomie empreinte de bonté et d'énergie, et cette rare facilité à accueillir indistinctement les grands et les petits, les riches et les pauvres avec une patience et une aménité qui ne connaissaient point de lassitude.

Laissons à d'autres le soin de rassembler et de décrire ces traits extérieurs.

D'une imagination heureuse, d'un cœur aimant, se plaisant à couvrir tous les défauts et invariablement fidèle dans ses amitiés, d'un esprit facile, vif et clairvoyant, d'un amour

pour l'étude et d'une capacité de travail s'étendant à tout et que les longues veillées de la nuit, même après les journées les plus absorbantes, pouvaient à peine satisfaire, MONSEIGNEUR BOURGET, qu'on croyait avoir fait le vœu de ne jamais perdre aucun instant, jouissait d'une fermeté de résolution et d'une puissance d'activité dépassant les limites ordinaires.

Rien n'était beau comme de le voir se multipliant à l'infini, faisant face à tous ses devoirs, se prodiguant dans ses visites pastorales à tout le monde, et employant le temps du sommeil à ses correspondances ; puis de retour à son évêché, passant des occupations les plus graves aux moindres services de la charité, allant sans cesse de son bureau au parloir, quittant la rédaction d'un mandement pour répondre à un vieillard dans la peine, à une pauvre femme des faubourgs, laissant en suspens les questions les plus sérieuses pour descendre enseigner le catéchisme aux enfants et leur expliquer l'évangile appris pendant la semaine, et se faisant ainsi à toutes les situations les plus diverses, les plus opposées avec une liberté d'esprit, une sérénité de visage et une égalité d'âme qu'on chercherait en vain à décrire. C'était un spectacle unique, véritable objet de ravissement, pour tous ceux qui en étaient témoins.

Les nombreuses courses pastorales que, malgré ses incessantes infirmités, il fit en tous sens dans son immense diocèse, ne parvinrent pas à épuiser cette infatigable activité. Toujours, comme sous l'empire d'une volonté toute puissante, sa vigueur renaissait quand s'élevait la voix du devoir. Et alors les distances elles-mêmes les plus grandes

s'effaçaient à ses yeux ; l'Océan et ses tempêtes n'avaient plus pour lui rien d'effrayant, et les traversées, si laborieuses qu'elles fussent à son frêle tempérament, ne pouvaient mettre obstacle à ses déterminations. Comme autrefois le grand Apôtre, il voulait voir Pierre, il avait besoin de voir Pierre. Son œil aspirait à se rassasier de cette vision sensible de la vérité. Il fit sept voyages en Europe et huit à Rome. Mais ces voyages étaient autant de pèlerinages qu'il accomplissait sans jamais se détourner de sa route. Et toujours il en revenait plus rempli de foi, plus attaché au Pape.

Les souvenirs du catholicisme, qu'il avait puisés à leur centre et à leur foyer, lui servaient à féconder ses pensées, à nourrir ses conversations, à enrichir ses lettres pastorales et ses mandements, au nombre de plus de trois cents et dont plusieurs resteront comme des gloires pour l'épiscopat canadien.

Où trouver plus de force, plus de puissance d'action, plus de courage et plus d'amour du devoir que dans le développement de cette vie d'apôtre ?

Aucun pinceau ne pourrait rendre sous ses vraies couleurs cette étonnante physionomie, cet homme aux convictions profondes, d'une conscience intègre, d'une pureté de vue hors de discussion, d'une capacité d'action incroyable, d'un esprit d'entreprise ne connaissant de limites que dans son amour pour Dieu et pour son diocèse ; âme de feu dans une constitution faible et délicate, volonté infrangible unie à une inaltérable douceur, invincible énergie jointe à une bonté inépuisable, modestie surprenante, et cependant, cou-

rage ne comptant jamais avec les obstacles, tout cela n'est qu'un pâle rayon de cette grande figure historique, de ce Prélat qui a exercé sur ses contemporains un ascendant, un prestige dont on n'a pas encore mesuré toute l'étendue, de cet Evêque qui fut sans contredit, pour l'Eglise du Canada, l'homme le plus considérable et le plus prodigieux de son siècle.

Mais ce qui relevait ces brillantes qualités naturelles de MONSEIGNEUR BOURGET, c'est que la puissance intérieure qui, en lui, mettait tout en mouvement, allait s'alimenter à des sources supérieures, aux sources pures de la foi, aux sources de cette foi divine que décrit si admirablement saint Paul et qui rend capable de si merveilleux effets, de cette foi qui illumine, élève, agrandit, de cette foi qui enrichit les facultés et transforme la nature, qui fait le juste et fait l'homme de Dieu.

MONSEIGNEUR BOURGET vivait de cette foi pure, active, lumineuse, ardente ; elle lui communiquait cette extraordinaire énergie qu'on a peine à expliquer ; elle l'établissait dans cette sphère surhumaine où les pensées éclairant son âme et les horizons se déroulant à ses regards, ont plus d'une fois par leur hauteur ou leur étendue déconcerté les calculs et les raisonnements du monde ; elle le tenait uni à Dieu, plongé en Dieu, en commerce habituel avec Dieu, n'ayant d'aspiration, d'intention, et, si j'ose dire, de passion que pour Dieu ; elle en a vraiment fait un homme de Dieu, un homme pouvant s'écrier avec saint Paul : ma vie n'est ni sur la terre, ni pour la terre, mais se passe tout

entière dans les régions de l'éternité : *Nostra conversatio in cælis est*. Philip. 3, 20.

Aussi qui n'a pas admiré en notre auguste Prélat cet amour, ce besoin, cette habitude de la prière par où se reconnaît toujours sûrement l'homme de Dieu ? Qui n'a pas été frappé de son grand esprit de religion dans toutes ses fonctions épiscopales ; de son exactitude et de son pieux respect à l'égard des moindres règles liturgiques ; de sa gravité et de sa dignité au saint autel et dans les cérémonies sacrées ? Comme alors son visage paraissait se transfigurer et son âme se tenir au ciel, tandis que, sous les vêtements pontificaux, il remplissait si parfaitement les rites divins de la Sainte Eglise. Quelle majesté ! s'écriait quelqu'un le voyant pontifier aux funérailles de l'ancien et remarquable Archevêque de Québec, quel spectacle ! et ce cri spontané de l'émotion ne faisait que traduire l'admiration qui s'était alors emparée de toute l'assistance.

Et sa piété ! qu'on était touché en la contemplant si aimable et si onctueuse ; en respirant cette bonne odeur de Jésus-Christ que partout elle répandait autour de lui ; en subissant le charme indicible dont elle pénétrait toutes ses exhortations, tous ses discours, toutes ses conversations et jusqu'à ses moindres relations. Piété aussi tendre que solide, il ne pouvait assez en suivre les douces tendances : longues heures dans le recueillement et l'amour en présence du sacrement adorable de nos autels ; visites fréquentes et pleines d'ineffables délices dans les sanctuaires consacrés à la très Sainte Vierge ; pratique filiale de déposer, avant de les publier, ses lettres pastorales et ses mandements aux

pies de Marie Immaculée, comme une offrande à la Mère de Dieu ; inénarrables effusions de foi et de charité devant les reliques des martyrs et des saints ; ce n'était pas assez pour répondre à son insatiable besoin d'épanchement et d'amour, et le matin, longtemps avant les premières clartés du jour, ou le soir bien avant dans la nuit, quand tout sommeillait, quand personne ne pouvait surprendre les secrets de sa vertu, il s'agenouillait à chaque station du chemin de la croix, méditant la passion du Sauveur et faisant ainsi son pèlerinage du cœur.

Surtout qui n'a été ravi de son inébranlable confiance en Dieu ? de cette imperturbable paix avec laquelle, pénétrant les desseins de la Sagesse éternelle, adorant la main de Dieu au fond de tous les événements, comptant sur sa puissance infinie autant que sur son insondable amour, il défiait toutes les épreuves, affrontait toutes les difficultés, se jouait des impossibilités humaines et demeurait ferme dans ses projets, parfois seul contre tous, pourvu qu'il sût que Dieu était avec lui ? Son bon cœur s'attristait de la conduite des mondains, qui ne s'appuient que sur leurs richesses et sur eux-mêmes. Et un incendie étant venu tout à coup détruire un de leurs plans les mieux concertés : Ah ! s'écria-t-il, ils se glorifiaient de leurs avantages temporels et voilà que la main de Dieu a tout renversé en un instant : *Hi in curribus et hi in equis* ; mais pour nous, nous mettons notre espérance en Dieu : *nos autem in nomine Domini*. Ps. 19. 8, et Dieu ne nous fera jamais défaut C'est pourquoi en témoignage perpétuel de cette divine

confiance, il voulut que son œuvre de prédilection portât le nom de *Providence*.

Qu'elles sont belles, mes frères, les manifestations de la présence surnaturelle de Dieu dans un cœur docile à la grâce ; qu'il est grand notre Evêque ! grand par sa foi, grand dans son union avec l'Infini ; quelle religion, quel esprit de prière, quelle piété, quelle confiance en Dieu ! c'est la grandeur surnaturelle envisagée dans ses effets du côté de l'éternité.

Mais comme on ne peut s'élever à Dieu sans quitter la terre, l'union à Dieu considérée sous ce nouvel aspect produit trois autres effets dans l'âme. Elle détache des biens de ce monde par le désintéressement ; elle détache de l'entraînement des sens par la mortification ; elle détache des séductions de l'orgueil par l'humilité. Oh ! Pontife vénéré, que nous retrouvons admirablement ces merveilleux effets dans votre belle et sainte existence.

Ah ! le Sage se plaît à mettre un homme désintéressé parmi les prodiges du monde, et il le regarde comme le plus heureux et le plus innocent des hommes : *Beatus... qui inventus est si ne maculâ et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris*. Eccli. 31, 8. Où est-il et où le trouver ? *Quis est hic ?* Nous le comblerons de louanges quand nous l'aurons trouvé : *Et laudabimus eum*, Car sa vie est un miracle : *Fecit enim mirabilia in vitâ suâ*.

Cet homme désintéressé, ce prodige, ce miracle, dont parlent les saintes Lettres, nous l'avons trouvé, mes frères. C'est l'illustre Pontife dont les restes semblent encore respirer la vie au milieu de nous. Qui n'a connu son détache-

ment des biens de la terre ? la simplicité de tout ce qui servait à son usage ? simplicité dans ses vêtements, simplicité dans son ameublement, simplicité et détachement poussés si loin que lui, qui d'un signe faisait s'ouvrir toutes les mains et toutes les bourses, plus soucieux de la perfection évangélique que de son bien-être en ce monde, pauvre durant sa vie et pauvre à sa mort, infatigable à réclamer des aumônes pour la gloire du culte, pour la cause du Pape et de l'Eglise, pour le soulagement des malheureux, mais constamment oublieux de lui-même, ne possédait rien en propre et s'était fait une loi de ne jamais porter aucun argent.

Il revenait de Kingston ; il perd son passage à Cornwall ; quatre lieues le séparent de la station à laquelle il lui faut parvenir. Que fera-t-il ? Il est sans argent, il n'a pas même la modique pièce de monnaie dont n'est pas toujours dépourvu le dernier des pauvres ; à la manière des apôtres, qui ont tout quitté, le saint Evêque se met à cheminer, faisant à pied sa route de quatre lieues, priant et bénissant Dieu ; et quand il arrive à Montréal à dix heures du soir, il est depuis quatre heures du matin sans avoir encore pris de nourriture.

Si son désintéressement fut grand, que dire maintenant, à en juger par ce trait, de sa mortification ? Quelle puissance sur lui-même, quelle sévérité pour sa propre personne, avec quel empire ne tenait-il pas sous sa main tous les emportements, toutes les saillies, toutes les émotions de la nature. Ne semble-t-il pas qu'il avait fait avec son corps le pacte de ne jamais rien accorder à ses aises, encore

moins à ses caprices, de lui retrancher même du nécessaire, et qu'il se plaisait à disposer de ce corps comme d'un objet étranger, souvent même à le traiter en ennemi ? Partout se trahissait en Monseigneur son irrésistible attrait à dompter ses sens pour mieux appartenir à Dieu. Sa sobriété était exemplaire, ses jeûnes se multipliaient, ses privations étaient continuelles ; s'il s'asseyait, c'était sans s'adosser, s'il priait, il évitait tout appui ; ses occupations étaient sans trêve ni répit ; les récréations, le jeu, le repos lui étaient inconnus ; la maladie elle-même, si fréquente dans cet organisme épuisé de travail, ne pouvait remporter sur cette volonté souveraine qui trouvait dans les souvenirs de la Passion de Jésus-Christ le secret de se jouer avec la douleur. Et quand l'accablement physique de la souffrance l'obligeait à subir les secours de l'art, alors rien n'était plus édifiant que sa patience ; il ne savait ni se plaindre ni murmurer, et ne songeait qu'à témoigner de sa docile soumission à ce qui devenait pour lui le signe extérieur de la sainte volonté de Dieu.

Quand l'homme de Dieu a vaincu le monde et vaincu les plaisirs des sens, tout n'est pas fini, il lui reste encore à se vaincre lui-même en ce qu'il a de plus intime et de plus personnel, à vaincre son amour-propre et son orgueil. Sainte humilité, c'est là ton ouvrage et ton triomphe ! Que cette vertu du ciel, mes frères, était ferme et profonde en notre auguste Prélat ! Comme il cherchait, par une sorte d'inclination secrète, à fuir les regards, comme il était insensible à l'opinion, comme il aimait à s'isoler des spectacles humains, avec quelle impénétrable discrétion il taisait

tout ce qui le concernait, quelle habileté n'avait-il pas à renvoyer toujours à son peuple, à son clergé le mérite des œuvres au sujet desquelles on ne pouvait s'empêcher de lui adresser de justes louanges. Le sentiment de son indignité, qu'il exprima en termes si touchants dans le premier de ses mandements, ne fit que croître et se fortifier pendant les mille vicissitudes de son brillant épiscopat. Rien ne paraissait mieux aller à ses attraites que de se faire petit avec les petits et pauvre avec les pauvres. Les emplois les plus bas lui offraient un charme indicible et il s'y prêtait avec un vrai bonheur. Et s'il est un spectacle attendrissant, c'est celui de ce grand Prélat quittant la nuit sa chambre épiscopale, descendant silencieux dans la cour pour fendre du bois et emportant ce bois dans ses bras afin de réchauffer l'appartement de son serviteur malade. O humilité ! O grandeur des vertus de notre vénéré Pasteur !

Voilà, mes frères, le Pontife que Dieu a choisi, selon son cœur, entre tous les hommes : *Elegi eum ex omnibus... mihi in sacerdotem*, 1 Reg. 22, 8. Voilà l'homme de Dieu qui depuis les jours de son enfance et de sa jeunesse n'a jamais quitté les sentiers de la vertu : *Ambulavit pes meus iter rectum à juventute meâ*. Eccli. 51, 20. Voilà celui qui fut notre Pasteur, notre Père, notre Evêque. Le portrait qui vient de vous en être fait est, hélas ! étrangement décoloré. Et cependant sous ces lignes inhabilement tracées, quelle incomparable figure ! Quel rayonnement de grandeur dans les dons naturels comme dans les dons surnaturels, dans

les vertus qui unissent à Dieu comme dans celles qui détachent du monde et de la nature.

Aussi ne vous étonnez pas de cet empire mystérieux et irrésistible qu'il a eu toute sa vie sur son peuple, sur les masses, sur tous les cœurs. Personne n'a pu s'y dérober complètement. *Non est qui se abscondat à calore ejus*, ps. 13. Voyez les enfants qui accourent, les infirmes qui avancent à pas lents, le vieillard qui s'émeut, la mère éplorée portant en ses bras son jeune enfant, cet ouvrier chargé du message de quelque malade, où vont-ils, que veulent-ils, formant cette longue et perpétuelle ascension vers les degrés du palais épiscopal et plus tard vers la solitude du Sault-au-Récollet ? Ils vont trouver le *saint évêque*, ils veulent voir le *saint évêque*, lui parler, l'entendre, recevoir de lui une parole, une bénédiction, une prière, s'agenouiller avec lui et prier un instant avec lui et près de lui.

C'est l'homme de Dieu qui les attire, c'est la grandeur de ses vertus, et cette sainteté qui depuis de si longues années éclate et rayonne partout, dans le diocèse et dans la Province.

II.

Ce que le Sage dit de Josué s'applique à notre illustre Pontife : grand selon son nom et dans ses vertus, il fut très-grand dans ses entreprises pour le salut des élus de Dieu : *magnus secundum nomen suum, maximus in salutem electorum Dei*. Eccli. 46, 1. Si la sainteté fut le caractère de sa vie, la magnificence est le caractère de ses œuvres : *sanctimonia et magnificentia*.

Dieu ne lui a pas seulement donné la science des saints pour sa propre perfection : *dedit illi scientiam sanctorum*, il l'a encore rendu glorieux dans ses travaux et il l'a comblé de bénédictions dans ses entreprises : *honestavit illum in laboribus et complevit labores illius*. Sap. 10, 10.

Trois objets se sont partagés tous les battements de son grand cœur : son pays, son diocèse, l'Eglise.

Ce qu'il a surtout aimé pour son pays, c'est sa prospérité et son extension.

Dans son diocèse, il a aimé son clergé, ses communautés, son peuple.

Et dans l'Eglise, ce qui a particulièrement concentré ses affections c'est le Pape, ce sont ses droits et ses privilèges, ses doctrines et ses principes.

Voilà ce qu'il a aimé. Et de cet amour, devenu en lui comme une puissance féconde et irrésistible, sont sorties toutes ses œuvres, innombrables œuvres qui lui survivent et qui perpétueront à jamais la mémoire de son glorieux épiscopat.

Vous savez assez, mes frères, combien MONSEIGNEUR BOURGET a été dévoué à son pays ; vous savez ce qu'il a écrit, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait pour ranimer dans les cœurs canadiens le sentiment national ; vous vous souvenez encore de ses appels chaleureux à la population, dans le but de l'attacher au sol natal et de développer la grande œuvre de la colonisation.

Vous connaissez la peinture charmante qu'il a faite des richesses du Canada et de ses inépuisables ressources.

Vous n'avez pas oublié avec quelle ardeur il a cherché

par tous les moyens à déraciner du milieu de son peuple chéri, les vices qui tendent à l'appauvrir, à l'abaisser, à le ruiner.

Toutes ces choses sont encore présentes à votre mémoire.

Mais parlons plutôt des œuvres du Pasteur, de ces œuvres qu'il a conduites avec tant de force et d'un regard si étendu et si élevé, qu'il leur a comme imprimé le caractère de la grandeur et de l'immortalité.

Tout se féconde et prend éclosion sous la chaleur puissante de son zèle et de sa charité.

Œuvre liturgique. La Sainte Liturgie Romaine commence tout d'abord à occuper ses pensées et son activité. Toute son énergie se dirige à l'établir dans sa pureté, dans son intégrité, dans sa splendeur. Il veut qu'elle règne dans son diocèse, qu'elle y soit la loi des cérémonies et des pompes religieuses. Et sous son impulsion, on la voit bientôt jeter partout son éclat dans les Communautés religieuses et dans les paroisses, puis de son Diocèse se répandre dans toute la Province et au delà de la Province.

Œuvre doctrinale. Sans cesse il eut devant les regards cette grave recommandation de l'Apôtre à l'Evêque Timothée : *Attende tibi et doctrinæ* 1. Tim. 4, 16. Veillez non-seulement sur vous, mais encore sur la Doctrine ; veillez à sa pureté, à la pureté des dogmes, à la pureté des principes. *Attende doctrinæ*. Toute sa vie ce fut là l'objet de sa constante sollicitude, et jusqu'aux portes du tombeau, le grand Evêque, toujours en éveil, fut le grand défenseur de la vérité catholique. La parole fameuse de Saint Augustin semble avoir été sa fidèle devise : *Vincamus mundum cum*

erroribus suis : Vainquons le monde avec ses erreurs. Et afin de rendre invincible ce zèle doctrinal, il s'attache à la pierre fondamentale sur laquelle reposent tous les dogmes catholiques, à la colonne qui soutient toutes les vérités de notre foi, au Pontife de Rome ; il lui consacre son amour et son dévouement ; et cet amour devenant pour lui un culte sacré, une religion, devenant le mobile de ses plus généreuses ardeurs et le principe de ses plus beaux sacrifices, lui fait embrasser en plénitude toutes les causes du Saint-Siège et répondre avec intrépidité à tous les appels qu'il en reçoit.

Il est à Rome quand est défini, parmi les applaudissements de l'univers, le Dogme de l'Immaculée Conception. Son âme s'émeut à la voix du Pontife Suprême ; sa foi, sa piété s'attendrissent en contemplant le nouveau diamant qui va enrichir la couronne de Marie, et le mandement si onctueux qu'il adressa alors à ses chers fidèles, demeure comme un glorieux monument de sa piété filiale envers l'immaculée Mère de Dieu.

Il est à Rome lorsqu'apparaît la célèbre Bulle *Quanta cura* avec l'Immortel *Syllabus* qui l'accompagne. Ce grand code catholique de la philosophie et des sociétés chrétiennes fut invariablement le flambeau qui éclaira tous ses actes. Et l'on ne saurait assez admirer le sommaire précis, ferme, intelligent qu'il fit aussitôt pour son troupeau, de cet impérissable document.

Il est encore à Rome, à la définition solennelle de l'Infaillibilité Pontificale. Dire ce qu'il éprouva en se voyant juge de la foi parmi les Evêques et les Patriarches de

l'univers entier ; dire les impressions qui s'emparèrent de son âme au moment où il eut à donner son *placet* décisif, nous serait choses impossible ; lui seul peut nous le donner à entendre par les remarquables paroles qu'il nous à laissées. Oui, s'écrie-t-il, cela me plaît, je le déclare, je le proclame, je le juge : le Pape est infaillible, *placet*. J'en faisais autrefois, avec les plus savants docteurs, ma croyance la plus chère, j'en ferai maintenant avec toute l'Eglise l'aliment et le soutien de ma foi : le Pape est infaillible, *placet*. C'est ma joie de le prononcer, ce sera mon bonheur et mon salut de le croire et de l'enseigner à mon troupeau : le Pape est vraiment infaillible dans les dogmes comme dans les principes des mœurs, *placet*.

Et la vigilance qu'il déploya en ce qui regarde la doctrine, s'étendant non moins attentivement sur les règles de la conduite humaine et des consciences, il plaça toute la Théologie morale sous la sage autorité du plus prudent des moralistes de notre époque, du grand Docteur contemporain, S. Alphonse de Liguori.

O Pontife ! vous avez bien veillé sur la doctrine ; vous avez soutenu pour sa défense les plus vaillants combats ; vous avez enflammé les cœurs de vos enfants par le feu qui consumait le vôtre, et ces enfants du Canada, ces zouaves généreux, vous les avez envoyés combattre pour les droits du Père commun de la catholicité, de celui qui protège toute vérité et toute morale. Votre devoir a été noblement rempli ; c'est maintenant pour vous l'heure de la récompense.

Mais là ne s'arrête pas, mes frères, ce zèle fécond.

Vient l'œuvre des paroisses. Pasteur des âmes, il lui faut répondre au besoin d'expansion de son vaste diocèse, au progrès étonnant qui se fait partout dans la population, à l'accroissement rapide de ces familles pures et chastes que Dieu ne cesse de bénir. C'est par les paroisses que le peuple se groupe et se développe, que la religion se répand d'une manière plus régulière et plus efficace parmi le troupeau. Il crée donc des paroisses, il les multiplie, les affermit, les organise ; et sous sa juridiction, par son initiative, son inspiration, son autorité, 75 paroisses nouvelles sont érigées dans son seul diocèse, soit dans la ville de Montréal, soit dans les campagnes.

Et l'œuvre de l'éducation, n'aurons-nous pas maintenant à en parler ? Pouvait-il, cet admirable Evêque, être insensible à ce qui touche de si près au bien des âmes ? Voyons comment là encore se déclare son zèle.

Dès la première année de son administration, par son concours et par son appui, Montréal est doté d'un grand Séminaire où viennent affluer, comme au berceau de la vie sacerdotale, les élèves d'une multitude de diocèses.

Bientôt après, il établit le Petit Séminaire de Sainte Thérèse, qui a déjà donné tant d'hommes remarquables au clergé et aux divers rangs de la société. Puis s'élève le collège Ste-Marie sous la conduite des illustres fils de S. Ignace, ces habiles maîtres de la jeunesse, ces vaillants soldats, toujours à l'avant-garde des armées qui combattent pour la foi et pour les grands intérêts de l'Eglise. S'ouvrent ensuite, chacun avec son mérite réel, les collèges de Joliette,

de St-Laurent, de Rigaud, tandis que les plus anciens établissements continuent de grandir et de prospérer.

Et les Frères des Ecoles chrétiennes, ne les mentionnerons-nous pas? C'est encore sous ce grand Evêque qu'ils viennent prodiguer à Montréal les fruits de leur dévouement comme aussi de leur pieux et solide enseignement; et son bienveillant patronage est pour eux celui d'un père sous les bénédictions duquel ils croissent et se multiplient au Canada et ailleurs dans l'Amérique.

Les institutions des jeunes filles participent à leur tour à ce mouvement général.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, dont l'existence remonte à l'origine de la colonie, prennent un essor nouveau. Leur Institut se développe, leurs écoles, leurs académies, leurs grands pensionnats augmentent en nombre et en importance, et tandis qu'elles commencent leurs fondations de Kingston, elles descendent d'autre part jusque dans les provinces qui bordent l'Atlantique.

Arrivent alors les Dames du Sacré-Cœur apportant d'Europe en Canada, avec leur renommée, les bienfaits de leur méthode.

Presque en même temps naît l'Institut des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dont les rapides développements se font sentir jusqu'à la Floride, la Californie et l'Orégon.

Et sous la même action, les Sœurs Marianites de Sainte-Croix ouvrent leur maison principale à St-Laurent, sans nuire en rien aux Sœurs de Ste-Anne qui se fondent

à Lachine et ne tardent pas à se voir appelées dans la Colombie Britannique.

Ajoutons encore, pour ne point les omettre, et les admirables Religieuses du Carmel, et les pieuses Sœurs du Précieux Sang, les unes et les autres, anges de prière et d'abnégation, sans cesse intercédant pour nous, afin d'écarter de nous la colère de Dieu et de nous gagner sa miséricorde.

Après cela, que faut-il de plus ? Que reste-t-il encore pour assouvir l'infatigable zèle de notre Pasteur ? A quelle œuvre nouvelle peut s'étendre ce zèle ? Ne croyez pas cependant, mes frères, que sa charité soit satisfaite. Entendez le cri qui s'échappe de sa brûlante poitrine : *Charitas Christi urget nos*. La charité de Jésus-Christ nous presse. Considérez les orphelins, les pauvres, les malades, les vieillards infirmes, les âmes perdues et repentantes, et tous les déshérités de la terre tendant vers lui leurs mains désolées et suppliantes. Son cœur aimant et généreux, ce cœur qu'on a vu autrefois, parmi les ravages du typhus, s'attendrir et s'immoler d'une manière si héroïque devant les pauvres malades Irlandais, émigrés de leur chère patrie, ce cœur si bon peut-il être insensible à ce spectacle ? Si la charité est féconde n'est-ce pas surtout envers les délaissés de la fortune et de la nature ?

Œuvres de charité, c'est de vous qu'il nous faut ici parler !

D'abord, l'Hôtel-Dieu, où se sacrifient depuis plus de deux siècles tant de saintes Filles et qui a toujours eu dans ses affections une place si marquée, s'agrandit, se dilate, sous ses conseils, offre des salles plus spacieuses à des ma-

lades plus nombreux, et se trouve encore capable de faire face à plusieurs fondations importantes.

Les Sœurs Grises entrent, elles aussi, dans une phase nouvelle. Il se réjouit de les voir s'étendre avec leurs asiles, leur refuge, leurs salles des enfants trouvés, leur Institut des jeunes aveugles, en même temps qu'il désigne à leur amour pour les âmes et pour les privations, les vastes et rudes missions de la Rivière-Rouge.

Il faut à la charité un plus grand nombre de mains pures et dévouées. MONSEIGNEUR BOURGET y pourvoit.

Il fonde l'Asile de la Providence, sa création la plus chère, celle dont il fut plus particulièrement le père et le bienfaiteur, qui compte avec sa Maison-Mère, un orphelinat, des écoles de pauvres, un vaste Hôpital des aliénés, son remarquable Institut des Sourdes-Muettes, un Hospice pour les prêtres infirmes, et qui possède de plus ses lointaines missions de l'Orégon.

Ce n'est pas encore assez pour toutes les misères.

L'Institut des Sœurs de la Miséricorde, entouré de difficultés sans nombre, traverse ses épreuves, triomphe de ses mille obstacles, se voit en possession d'un vaste établissement où vient s'abriter le malheur le plus voisin du désespoir, et tient bientôt une succursale dans la capitale du Dominion.

Et pour les pauvres brebis perdues d'Israël, dont le repentir sincère doit réparer les égarements, accourent par delà l'Océan les Religieuses du Bon Pasteur, qui ne tardent pas à occuper plusieurs maisons importantes dans le seul diocèse de Montréal.

Et maintenant, mes frères, ne dirons-nous pas combien le vaste cœur de notre Evêque embrassait tous les intérêts et tous les besoins des âmes, aimait à favoriser les missions et à procurer des prêtres aux diocèses étrangers, jusque sur les côtes du Pacifique ?

Oublierons-nous ce qu'il a fait pour les Vénérables Pères Oblats, ces vrais enfants de Marie Immaculée, ces intrépides missionnaires toujours prêts à affronter les plus rudes climats pour y sauver des âmes ? Ne rappellerons-nous pas qu'ils se plaisent à le considérer comme leur second Fondateur, et que c'est à lui qu'ils attribuent d'avoir vu s'ouvrir à leur zèle infatigable les immenses et âpres prairies du Nord-Ouest ?

Ne passons non plus sous silence ni les Pères de sainte Croix, dont les succès sont si connus, ni les Frères Viateurs, qui avec leurs Collèges dirigent de plus leur remarquable Institut des Sourds-Muets, ni les Frères de la Charité, si bien doués pour réformer le cœur et le caractère des jeunes délinquants.

Mais nous n'en finirions pas si nous voulions tout énumérer : et ce Chapitre qu'il fonda dans les premières années de son Episcopat et qui ne fut pas sans avoir ses jours glorieux, ni lui fournir des auxiliaires dévoués, et ce commentaire sur le Cérémonial des Evêques, qui reçut plus d'un éloge en France et en Italie, et ces conférences ecclésiastiques dont il nous a transmis sur le mariage un résumé plein de science pratique et d'intérêt.

A leur tour, les œuvres de piété n'auront-elles pas ici leur place ? Citons seulement les principales : la Propaga-

tion de la foi, l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, les Sociétés de Tempérance, l'Œuvre des bons livres, les Quarante-Heures, l'Union de prières, le Tiers-Ordre de saint François, l'Apostolat de la prière, et tant d'autres fondations pieuses qui ont été autant de fruits dus à son activité ou au moins à sa protection.

O Grand Evêque ! O Episcopat puissant et fécond ! O œuvres magnifiques, créées avec le double caractère de la force et de la grandeur : "*in fortitudine*," "*in sublimitate* !"

Un Grand Séminaire fondé et cinq nouveaux Collèges ou Petits Séminaires devenus florissants ; les trois anciennes Communautés de Religieuses accrues et développées ; six nouvelles Communautés d'hommes attirées ou mises dans de solides conditions de prospérité ; quatre Communautés de femmes instituées, cinq autres introduites et admirablement secondées ; la Liturgie Romaine établie ; les Doctrines Romaines et les grands Principes Catholiques toujours puissamment et vaillamment propagés et défendus ; soixante-quinze paroisses nouvelles érigées ; des missions lointaines favorisées ; plus de trois cents lettres pastorales ou mandements laissés à notre piété ; une immense Cathédrale en voie de construction ; les finances de l'Evêché tirées de péril par des courses héroïques et des quêtes à travers toutes les paroisses et les institutions du Diocèse à l'âge de plus de quatre-vingts ans, et cent autres entreprises encore, quelles œuvres que celles de notre Pontife !

Œuvres à la fois grandes par leur excellence, grandes par leur multiplicité, grandes par leur impérissable durée.

Prélat vénérable, dont la vie fut un prodige : *Tanquam*

prodigium factus sum Ps, 70, 7, et dont l'existence fut un enchaînement de merveilles : *In vitâ suâ fecit monstra.* Eccli. 48, 15.

Vous avez été ce Pontife illustre qui a su augmenter le bonheur et la puissance de la cité : *Sacerdos magnus... qui prævaluit amplificare civitatem* ; qui s'est acquis la gloire au milieu de sa nation : *adeptus est gloriam in conversatione gentis*, et qui a élargi et étendu la maison de Dieu : *et ingressum domûs et atrii amplificavit*, Eccli. 50, 5. Semblable au Pontife fils d'Onias, vous avez éclaté comme l'étoile du matin au milieu des nuages ; vous avez brillé dans le temple de Dieu comme un soleil rayonnant de lumière, comme une flamme qui étincelle, comme un vase d'or massif orné de pierres précieuses.

Les mérites de vos œuvres vous ont suivi, les bienfaits nous en restent ; c'est à nous de vous glorifier.

Nous vous glorifierons en suivant selon nos forces les traces de vos pas, les exemples de vos vertus ; nous vous glorifierons en nous attachant avec un cœur dévoué aux pures et saines doctrines que vous avez tant travaillé à inculquer parmi tous les rangs de votre peuple ; nous vous glorifierons en nous appliquant généreusement à continuer les œuvres charitables que vous avez si admirablement multipliées dans votre beau et vaste diocèse ; nous vous glorifierons en nous attachant à honorer et à aimer le digne Prélat qui a reçu la riche succession de vos œuvres, de vos exemples et de vos vertus ; nous vous glorifierons en priant afin que l'heure de la délivrance arrive bientôt

pour vous, si déjà vous n'êtes pas en possession de votre récompense et de votre couronne.

Et vous, notre Pontife et notre Père, qui tant de fois avez béni votre diocèse, votre peuple et vos enfants, encore du haut des cieux, du sein de votre repos, levez les mains et bénissez-nous. Donnez-nous une bénédiction de ce cœur aimant, de ce cœur charitable, de ce cœur d'apôtre au dévouement sans borne ; une bénédiction qui nous pénètre du sentiment des vertus dont vous étiez orné ; une bénédiction qui nous affermisse dans les sentiers du devoir et du salut ; une bénédiction qui fasse qu'un jour, dans la Patrie Eternelle, nous nous voyions tous rangés autour de vous, comme une couronne d'enfants autour de leur Père vénéré.—Ainsi soit-il.





